



## *Introduction à l'édition italienne.*

Nicolas Tertulian

1990

Traduit de l'italien par Jean-Pierre Morbois

Les *Prolégomènes à l'Ontologie de l'être social*<sup>1</sup> ont la valeur d'un testament du fait qu'ils sont le dernier grand texte philosophique de Lukács. Ils ont en effet été rédigés peu de temps avant sa mort.

Le sachant occupé à la rédaction de *l'Ontologie*, œuvre très attendue par tous ceux qui étaient intéressés par sa pensée, nous lui avons demandé des nouvelles de son travail dans une lettre envoyée de Paris, où nous nous trouvions pour donner quelques conférences sur son *Esthétique*. Le 14 janvier 1971, il nous a adressé cette brève réponse, qui permet de dater la naissance des *Prolégomènes* : « Avec *l'Ontologie*, cela va très lentement. En automne, j'ai mis au point la première rédaction d'un *prolégomenon* (environ 300-400 pages). J'ai encore le problème de la révision et de l'éventuelle réélaboration. (Malheureusement, j'ai eu entretemps une [mot indéchiffrable] légère grippe ; à mon âge toutefois, la capacité de travailler revient très lentement) ».

Lorsque, deux mois plus tard, nous lui rendîmes visite à Budapest, le philosophe n'avait pas encore revu le texte : il était en train de travailler au déchiffrement du manuscrit et à sa dactylographie. La « légère grippe » dont il avait parlé dans sa lettre (probablement un symptôme du mal qui devait l'emporter le 4 juin suivant) lui avait laissé le temps de consigner quelques notes autobiographiques publiées sous le titre *Pensée vécue*,<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Georges Lukács, *Prolégomènes à l'Ontologie de l'être social*, trad. Aymeric Monville, relu par Didier Renault, Paris, Éditions Delga, 2009. NdT.

<sup>2</sup> Georg Lukács, *Pensée vécue, Mémoires parlés*, texte français Jean-Marie Argelès, Paris, L'Arche, 1986. NdT.

mais pas celui de revoir le texte des *Prolégomènes*. La mort vint interrompre la réalisation du grand projet dont les travaux préparatoires remontaient à mai 1960<sup>3</sup> – c’est-à-dire exactement au moment où il avait mis le point final au volumineux manuscrit de *l’Esthétique*<sup>4</sup> – et dans lequel *l’Ontologie de l’être social* apparaissait comme le prélude nécessaire à une *Éthique*. Jusqu’aux derniers moments de sa vie, le philosophe a nourri l’espoir de réaliser ce projet, de donner une suite logique à son *Ontologie*, suite qui devait être constituée de *l’Éthique*, comme en témoigne une lettre du 30 décembre 1970 adressée à Ernst Bloch. Après des hauts et des bas, l’amitié qui les avait liés dans leur jeunesse avait repris à l’occasion d’une initiative engagée par Lukács en faveur d’Angela Davis, à laquelle Ernst Bloch s’était très volontiers associé. Cinq mois environ avant sa mort, Lukács écrivait donc à son ami de jeunesse que l’argument de l’œuvre qu’il projetait d’écrire était « die Entwicklung der menschlichen Gattungsmäßigkeit », le développement de la spécificité humaine. *L’Ontologie*, y compris les *Prolégomènes*, culmine effectivement en une théorie du genre humain (distinguant entre *Gattungsmäßigkeit an-sich* et *Gattungsmäßigkeit für-sich*, entre spécificité humaine en soi et spécificité humaine pour-soi) et que c’est *l’Éthique* qui aurait dû résoudre cette problématique. « En ce qui me concerne » écrivait-il à son correspondant « j’espère dans les prochains mois réussir à finir les *Prolégomènes à l’Ontologie de l’être social* », et il s’agissait d’une démarche importante, puisque cela confirmait que Lukács se proposait de revoir encore le texte des *Prolégomènes*.

---

<sup>3</sup> Dans une lettre adressée le 10 mai 1960 à Ernst Fischer (1899-1972, écrivain et philosophe marxiste autrichien), Lukács lui annonce son passage de *l’Esthétique* à *l’Éthique*, et parle des problèmes soulevés par cette réorientation de ses intérêts.

<sup>4</sup> Georg Lukács, *L’Esthétique, la spécificité de la sphère esthétique*, trad. Jean-Pierre Morbois & Guillaume Fondu, Paris, Éditions Critiques, 2 t., 2021-2022. NdT.

« est-ce que j'écrirai ensuite une continuation théorique (le développement de la spécificité humaine) ou bien quelque chose que désirent tellement mes jeunes amis (une autobiographie intellectuelle), ce n'est pas encore sûr. Ce serait bien d'être capable de travailler pendant une période suffisante pour finir toutes les trois choses. »<sup>5</sup>

Quant aux raisons qui auraient induit le vieux philosophe à écrire ses *Prolégomènes* après avoir terminé le texte de l'*Ontologie* (dans des lettres à Frank Benseler, l'éditeur de ses œuvres, il indiquait avoir achevé ce texte, dans « un premier jet », dans le courant de 1968) nous ne pouvons que formuler des conjectures. Lukács pensait-il à l'exemple illustre de Kant qui, deux années après la *Critique de la Raison Pure*, a fait paraître les *Prolégomènes à toute métaphysique future*?<sup>6</sup> Ce n'est pas exclu. Reste le fait qu'il a ressenti le besoin d'exposer sous une forme plus condensée (l'*Ontologie* avait un format d'environ 1500 pages) les idées directrices de son travail et de ses objectifs. Le sous-titre des *Prolégomènes*, « *Questions de principe d'une ontologie devenue aujourd'hui possible* », laisse transparaître clairement cette intention. Selon un témoignage (en l'espèce celui de István Eörsi,<sup>7</sup> son traducteur en hongrois), Lukács avait un doute sur la manière dont était organisée la matière de l'*Ontologie*, subdivisée en une partie historique (où toutefois le chapitre sur Nicolas Hartmann<sup>8</sup>, précède ceux sur

---

<sup>5</sup> Ernst Bloch und Georg Lukács, *Dokumente zum 100. Geburtstag*, sous la direction de Miklos Mesterhazi et György Mézei, Budapest, Lukács Archivum, 1984, p. 150.

<sup>6</sup> Emmanuel Kant, *Critique de la Raison pure*, [1781] trad. Jules Barni, "Paris, Garnier Flammarion, 1976. *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* [1783], trad. Louis Guillermit, Paris, Vrin, 2000. NdT.

<sup>7</sup> István Eörsi (1931-2005) écrivain, essayiste et traducteur hongrois. Communiste oppositionnel, emprisonné de 1956 à 1960.

<sup>8</sup> Nicolai Hartmann (1882-1950), philosophe et professeur de philosophie allemand, originaire de Riga. NdT.

Hegel et sur Marx, s'écartant ainsi de l'ordre chronologique) et une partie théorique, ce qui pouvait avoir donné lieu à quelque répétition. Conçus comme un discours strictement théorique qui avait pour tâche de fixer les points de base de l'*Ontologie*, les *Prolégomènes* ne connaissent pas cette dichotomie.

Après la mort de Lukács, un groupe de philosophes hongrois (parmi lesquels d'anciens élèves comme Ágnes Heller), auxquels il avait confié le manuscrit de l'*Ontologie* au fur et à mesure de son avancement, publièrent un long texte, constitué d'une synthèse de leurs observations critiques concernant l'*Ontologie* et d'une introduction dans laquelle on rendait compte des discussions que le groupe avait eues avec Lukács à ce propos. Publié à la fin des années soixante-dix, en traduction italienne, dans la revue *aut aut* et ensuite en anglais et en allemand, ces *Remarques au camarade Lukács sur l'Ontologie*, datées de 1968-1969 et 1975, eurent l'effet de créer un préjugé plutôt défavorable à l'égard de l'*opus postumum* de Lukács, surtout à un moment où le lecteur n'avait pas la possibilité de s'en faire une idée de façon autonome. Le texte intégral de l'*Ontologie* était encore inaccessible : la traduction italienne de la deuxième partie – la plus importante – est parue seulement en 1981 et la version originale, l'allemande, qui incluait aussi les *Prolégomènes*, encore plus tard, en 1984 et 1986. Dans ces circonstances, la précipitation à faire connaître ces *Remarques* ne peut être expliquée que par la volonté des auteurs de signifier à tout prix leur séparation définitive, sur des points essentiels, de la pensée de leur maître.

Il s'agit de notre point de vue d'un épisode important, vu que, sachant que les *Prolégomènes* avaient été écrits *après* que Lukács eut pris connaissance des critiques formulées par ce groupe de philosophes, ses amis et disciples, on pourrait se demander si la décision d'écrire *post festum* une longue introduction n'a pas été prise justement pour répondre à leurs

objections. Maintenant, une lecture des *Prolégomènes* à la lumière des *Remarques* montre de toute évidence que Lukács n'a pas changé d'un iota ses positions de fond qui avaient été exprimées tout au long du texte initial. Malgré les affirmations des quatre lecteurs<sup>9</sup> qui nous assurent que le philosophe avait en grande partie admis la pertinence de leurs critiques, il n'est pas possible de ne pas relever que Lukács ne semble pas même avoir enregistré ces objections : il continue à expliciter imperturbablement ses propres positions philosophiques qui, selon ses élèves, furent l'objet d'une vive contestation de leur part. On comprend alors pourquoi donc les auteurs des *Remarques* ont gardé jusqu'à aujourd'hui un silence absolu sur les *Prolégomènes* : le contenu de ce livre oppose en lui-même une fin de non-recevoir à leur discours critique. Le seul résultat tangible de ces discussions aura probablement été la sensation de Lukács de ne pas avoir réussi, avec le texte de la grande *Ontologie*, à exprimer avec une netteté suffisante ses propres intentions fondamentales. On peut donc supposer qu'il a décidé d'écrire les *Prolégomènes* pour exposer en termes plus limpides et synthétiques son programme de reconstruction de l'ontologie. Conçus donc comme une introduction au texte principal de l'*Ontologie*, les *Prolégomènes* en représentent en fait une vaste conclusion. L'édition hongroise de l'*Ontologie* a d'ailleurs choisi de les placer à la fin de l'œuvre, comme un troisième volume ; tandis que l'éditeur allemand a préféré s'en tenir à la lettre du projet de Lukács.

Afin de favoriser la compréhension des *Prolégomènes*, il nous semble utile d'esquisser ici quelques observations sur l'*Ontologie* de Lukács dans son ensemble.

---

<sup>9</sup> Ferenc Fehér, Ágnes Heller, György Márkus et Mihály Vajda. NdT.

La publication intégrale, dans sa version originale, de la dernière grande œuvre philosophique de Georg Lukács, *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins*, a eu lieu à une période qui semblait peu favorable à une réception adéquate. Parus en 1984 et 1986, les deux gros volumes publiés par la maison d'édition Luchterhand ont vu le jour pour l'un 13 ans, et pour l'autre 15 ans après la disparition du penseur ; il s'agit donc véritablement de l'*opus postumum* de Lukács. Le paradoxe a voulu qu'au moment où « l'effondrement du marxisme » était présenté par la plupart des médias, surtout en France et en Italie, comme un fait évident, paraissait l'*Ontologie* de Lukács,<sup>10</sup> la reconstruction philosophique la plus ambitieuse et la plus importante de la pensée de Marx qu'on ait pu enregistrer dans les dernières décennies.

Point d'achèvement du trajectoire extrêmement longue – la première œuvre de l'auteur, *Entwicklungsgeschichte des modernen Dramas*<sup>11</sup> a été terminée en 1908, et la touche finale à l'*Ontologie* est datée de 1970, année de rédaction des *Prolégomènes – l'Ontologie* apporte quelques nouveautés dans le paysage de l'œuvre lukacsienne. Le philosophe y présente pour la première fois dans un contexte systématique la critique du néopositivisme, par exemple de certains écrits de Carnap<sup>12</sup> ou du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein.<sup>13</sup> Le

---

<sup>10</sup> La publication en français reste à ce jour (2023) incomplète : deux volumes sont parus aux éditions Delga en 2011 et 2012. *Le travail, la reproduction et l'idéologie, l'aliénation*, trad. Jean-Pierre Morbois révisée par Didier Renault. La première partie n'est disponible que sur internet :

<http://amisgeorglukacs.org/2021/09/georg-lukacs-ontologie-de-l-etre-social-1970.html>. NdT.

<sup>11</sup> Histoire de l'évolution du drame moderne, *Werke* t. XV, Luchterhand 1962. NdT.

<sup>12</sup> Rudolf Carnap (1891-1970) philosophe allemand naturalisé américain en 1941. Membre du Cercle de Vienne et éminent représentant du positivisme logique. NdT.

<sup>13</sup> Ludwig Wittgenstein (1889-1951), philosophe autrichien, puis britannique. *Tractatus Logico-philosophicus*, Trad. Gilles Gaston-Granger, Paris, Gallimard, 2004. NdT.

néopositivisme lui apparaît comme le garant philosophique du règne de la manipulation. On peut tout à fait affirmer que le tournant vers l'ontologie est chez lui une réaction énergique contre une certaine hégémonie du néopositivisme sur la scène philosophique : devant les tentatives d'homogénéisation de plus en plus explicite de la vie sociale, soumise aux impératifs du calcul et de la quantification, l'*Ontologie de l'être social* entend faire valoir l'hétérogénéité et la différenciation extrême du tissu de la société, opposant un refus net à la confiscation des individus et à la manipulation. Heidegger et Lukács se rencontrent quand ils repoussent la cybernétisation de l'existence et quand ils mettent en garde contre l'entreprise de manipulation génétique de la vie humaine, mais les solutions proposées par chacun des deux philosophes – comme il fallait s'y attendre – sont l'une le contraire de l'autre. L'ontologie heideggérienne est de fait la cible des attaques de Lukács. En plus du maintien des critiques formulées dans l'œuvre précédente, *la Destruction de la Raison*,<sup>14</sup> Lukács dénonce dans l'*Ontologie* les carences de l'analyse du *Dasein* sur le terrain éthique. Examinant par exemple la fameuse dualité heideggérienne de l'existence authentique et de l'existence inauthentique, qui est aussi le thème central de sa propre réflexion, il note le manque de contenu éthique positif dans des catégories comme *das Gewissen* (la conscience) ou *die Entschlossenheit* (la résolution) et l'abstraction sur laquelle débouche la transcendance du *Dasein*. À la profondeur énigmatique de l'être heideggérien, vrai *pendant* du silence voulu par Wittgenstein devant les grands problèmes de l'existence (l'expression hégélienne *leere Tiefe*<sup>15</sup>, profondeur vide, figure dans la citation mise en exergue du chapitre sur le

---

<sup>14</sup> Texte français de René Girard, André Gisselbrecht, Joël Lefebvre et Edouard Pfrimmer, Paris, l'Arche, 1959, tome II, pp 86-117. NdT.

<sup>15</sup> Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, Préface, Trad. Bernard Bourgeois. Vrin, 2006, p. 63. NdT.

néopositivisme et l'existentialisme), il oppose un tableau de l'être richement articulé, fondé sur le principe hartmannien de la stratification progressive des niveaux ontologiques. Mais le vrai *principium movens* de l'*Ontologie de l'être social* doit être cherché ailleurs.

Lukács était parfaitement conscient de l'extraordinaire appauvrissement subi par la pensée marxiste durant l'époque stalinienne. À ses yeux, le stalinisme consistait non seulement en une période de « profonde inhumanité » et de crimes, mais aussi en un ensemble de vues théoriques qui ont perverti la pensée de Marx dans sa substance propre. L'*Ontologie de l'être social* représente ainsi un gigantesque effort visant à réexaminer pas à pas les catégories fondamentales de la pensée marxienne, afin de redonner au marxisme sa densité et sa substantialité, révélant en même temps les racines de sa dégradation due au stalinisme. Œuvre de synthèse, conçue au cours des années soixante, l'*Ontologie* voulait aussi faire le point sur les débats qui avaient agité la pensée marxiste dans les dernières décennies. On ne va pas oublier que Lukács avait été un des acteurs principaux des discussions engagées par Sartre et Merleau-Ponty au milieu des années cinquante sur la nature du marxisme. Sartre l'avait vivement attaqué dans *Questions de méthode* et Merleau-Ponty s'était longuement occupé de lui dans *Les aventures de la dialectique*. D'autre part, la glorification de son œuvre de jeunesse *Histoire et Conscience* de classe et en revanche la mise en cause de son œuvre de maturité, étaient devenues monnaie courante dans certaines sphères intellectuelles. L'*Ontologie* lui donnait une occasion de s'entretenir longuement sur ces points de dissension et de fournir des éclaircissements sur les problèmes fondamentaux du marxisme et le bien-fondé de sa propre évolution.

Prenons comme exemple le concept de *nécessité* en histoire, qui nous semble l'un des points de départ de sa pensée ontologique.



Dans des conversations avec István Eörsi et Erzsébet Vezér<sup>16</sup> au sujet de son autobiographie intitulée *Pensée vécue*, qui eurent lieu en mai 1971, un mois avant sa mort, Lukács affirme à un certain moment que les origines de l'interprétation logicisante et nécessitariste de l'histoire – répandue dans la période du stalinisme, mais aussi précédemment, à l'époque de la deuxième internationale – remontaient à Friedrich Engels. Il n'hésite pas à mettre en cause Engels, comme il l'avait déjà fait à plusieurs reprises dans différents passages de l'*Ontologie*, afin de distinguer la pensée authentiquement ontologique de Marx de l'interprétation qu'en donnait Engels, encore trop imprégné à ses yeux du logicisme hégélien. L'intérêt de ce passage réside évidemment dans le fait que sur le plan strictement philosophique, Engels est tenu d'une certaine façon pour responsable de la déformation stalinienne du marxisme : « Une chose est à mon avis essentielle – et sans cette déformation, le stalinisme n'aurait pas été possible : Engels et à sa suite quelques sociaux-démocrates ont adopté ce point de vue de la nécessité logique à propos de l'influence de la société, à la différence de Marx qui, lui, parle d'un rapport social réel. Marx dit en effet toujours que x membres d'une société donnée réagissent de x manières sur le système de travail correspondant, et que ce sont ces x réactions qui se retrouvent synthétisées dans le processus propre à cette société. On ne peut donc plus, *de ce fait*, parler de nécessité au sens où deux fois deux font nécessairement quatre. »<sup>17</sup>

Lukács identifie chez Engels une certaine distorsion du rapport entre l'universel et le particulier, ou plus précisément entre la nécessité et la contingence. La sous-évaluation du poids des contingences et le crédit excessif accordé à la force coercitive de la nécessité qui régirait l'histoire comme une force

---

<sup>16</sup> Erzsébet Vezér (1915-2003) historienne hongroise de la littérature.

<sup>17</sup> Georg Lukács, *Pensée vécue, Mémoires parlés*, op. cit., p. 147-148.

impersonnelle ou comme un *deus absconditus*<sup>18</sup> lui apparaissent comme des réminiscences de la philosophie hégélienne.

La critique adressée par Nicolai Hartmann à la philosophie hégélienne – laquelle selon lui, privilégiait indûment le rôle de la logique universelle et minimisait le poids des individus et de leurs actions singulières – trouve un écho chez Lukács : les reproches qu'il fait à Engels s'accordent sur ce point aux objections de Hartmann à Hegel.

Nicolai Hartmann, dans l'introduction de son livre intitulé *Möglichkeit und Wirklichkeit*, avait écrit à propos de la philosophie hégélienne de l'histoire « qu'elle fait valoir comme historiquement réel (*geschichtlich-wirklich*) seulement ce qui est réalisation de l'"idée" (*eines substantiell wirkenden geistigen Prinzip*), d'un principe spirituel agissant de manière substantielle), tandis que la grande masse des hommes, des événements, des destins privés reste "irréelle" (*unwirklich*) et rejoint le tas de décombres de l'histoire (*zum Schutt der Geschichte zurückfällt*) : Jamais la violence métaphysique du concept téléologique de la réalité n'apparaît plus effroyable que dans cette exagération tardive ». <sup>19</sup>

Nicolai Hartmann avait insisté dans ses travaux sur le fait que la nécessité est une catégorie modale subordonnée à la réalité et aux déterminations inscrites au cœur des phénomènes. Lukács reprend les analyses de Hartmann en mettant l'accent sur le caractère relatif et conditionné de la nécessité : si, dans un contexte déterminé, un certain nombre de conditions sont réunies, alors l'effet qui en découle a un caractère nécessaire et irréversible. Lukács parle par conséquent d'une *Wenn-dann-*

---

<sup>18</sup> *Dieu caché*, (Is. 45,15)

<sup>19</sup> N. Hartmann : *Möglichkeit und Wirklichkeit* [Possibilité et Réalité], Berlin, de Gruyter, 1966, p. 22.

*Notwendigkeit* (une nécessité du si-alors). Loin d'avoir un caractère tout-puissant et transcendant, la nécessité apparaît toujours en fonction des déterminations du réel et exprime les connexions qui en découlent ; en changeant les prémisses (qui peuvent surgir d'une manière imprévue et « contingente » par rapport au contexte donné), on change aussi le cours des phénomènes. La rationalité des événements ne peut être établie que *post festum*, et toute tentative de les couler dans des moules préétablis (à partir d'une grille apriorique de rationalité) ne peut qu'être sanctionnée par un échec.

Dans le chapitre de l'*Ontologie* consacré à Marx, Lukács fait grief à Engels d'avoir mal résolu le dilemme « historiquement ou logiquement », formulé à propos de la conception marxienne de l'histoire. En s'occupant de la *Critique de l'économie politique* de Marx, Engels avait affirmé que la compréhension de l'histoire exige comme seule méthode adéquate « *die logische Behandlungsweise* » (la modalité logique d'interprétation), laquelle « n'est rien d'autre que le mode de traitement historique dépouillé seulement de la forme historique et des contingences perturbatrices ». <sup>20</sup> « L'histoire dépouillée de la forme historique ! » s'exclame ironiquement Lukács, et il ajoute : « Ici se cache avant tout le recours d'Engels à Hegel ».

Cet exemple permet de comprendre la tendance profonde de l'*Ontologie* de Lukács. Son but est de mettre en cause deux déformations symétriques de la pensée de Marx, qui chacune ont contribué à entamer ou peut-être à en détruire la crédibilité. Le déterminisme univoque, qui absolutise la puissance du facteur économique, en enlevant leur efficacité aux autres complexes de la vie sociale, est condamné avec une vigueur qui n'est pas inférieure à celle mise en œuvre pour condamner

---

<sup>20</sup> Friedrich Engels, *Recension de la Contribution à la critique de l'économie politique*, in Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. Guillaume Fondu et Jean Quetier, Éditions Sociales, Paris, 2014, p.224. NdT

l'interprétation téléologique, qui fétichise la nécessité en considérant chaque formation sociale ou chaque action historique comme des étapes dans la marche vers la réalisation d'un but immanent ou transcendant. C'est l'épithète « *perturbatrices* », appliquée aux contingences, qui fait réagir Lukács au texte d'Engels, car elle lui rappelait une certaine tendance hégélienne de privilégier la catégorie de la nécessité (Dans une addition au § 119 de son *Encyclopédie*, Hegel avait écrit : « la pensée vraie est une pensée de la nécessité ») <sup>21</sup>

Sollicité en 1967 de collaborer à un volume d'hommage à Wolfgang Abendroth, <sup>22</sup> Lukács s'est décidé à publier pour la première fois un fragment de son *Ontologie* (fragment qui, avant sa sortie en volume, a été publié par la revue *Forum* de Vienne). Il est significatif que dans ces circonstances, il ait choisi les pages du chapitre sur Marx où il est question du rationalisme outrancier dans l'interprétation de l'histoire. En occultant la diversité et l'hétérogénéité des catégories de possibilité et de contingence, ce rationalisme en arrivait à sacrifier l'inégalité du développement des différents complexes à une vision rectiligne et monolithique. Ici, c'est le stalinisme qui était directement visé, et Lukács soulignait en effet avec force, en s'appuyant sur Lénine, le caractère non-classique par définition du développement du socialisme en Union Soviétique, (la canonisation du modèle soviétique était un des piliers du stalinisme). Lorsque plus tard, dans ses conversations avec Eörsi et Vezér, il définira le stalinisme comme un « hyper-rationalisme » (en 1956, il avait parlé d'« idéalisme volontariste »), il ne faisait que dénoncer la même tendance de violenter l'histoire : on substituait des schémas réducteurs, à

---

<sup>21</sup> G.W.F. Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques, I La Science de la Logique*, trad. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2019, p. 554. NdT.

<sup>22</sup> Wolfgang Abendroth (1906-1985), militant de la gauche allemande, politologue et historien. NdT.

caractère déterministe ou téléologique, à la rationalité extrêmement différenciée et complexe du processus historique. Le tournant vers l'ontologie s'était donc produit chez Lukács sur le fond d'une double réaction. Devant le néopositivisme – qui tendait à réduire la réalité à son appréhension cognitive, à ce qui en elle est mesurable et réductible à des termes logiques, tandis qu'il s'affranchissait des problèmes ontologiques en les classant dans la sphère de la « métaphysique » – il entendait rétablir l'autonomie ontologique du réel, sa totalité intensive et son irréductibilité à la pure manipulation. La complémentarité entre l'hégémonie du néopositivisme et la résurrection de l'idéologie religieuse était illustrée par l'affirmation provocatrice selon laquelle la pensée de Carnap avait aujourd'hui la même fonction qu'avait au Moyen-âge la pensée de Thomas d'Aquin. D'autre part, la tendance du marxisme dogmatique à privilégier la catégorie de nécessité, en hypertrophiant son rôle dans l'histoire, a engagé Lukács à réfléchir en profondeur sur les rapports entre les catégories modales (possibilité, nécessité, contingence) et à réexaminer de façon critique les fondements mêmes de la pensée de Marx. Il ne faut pas oublier que *l'Ontologie de l'être social* est née sur le fond d'une vaste recherche consacrée aux problèmes de l'éthique. Après plusieurs années de recherche (le volume annoncé par les Archives-Lukács, *Versuche zu einer Ethik*,<sup>23</sup> devrait en porter témoignage), il s'était rendu compte qu'il n'était pas possible d'établir la spécificité de l'activité éthique en dehors d'une réflexion d'ensemble, à caractère contrapunctique, sur les principales composantes de la vie sociale (économie, politique, droit, religion, art, philosophie) : *l'Ontologie de l'être social* représente la concrétisation de ce vaste programme totalisant,

---

<sup>23</sup> Georg Lukács *Versuche zu einer Ethik*. Veröffentlichungen des Lukács-Archivs. [Notes préparatoires à l'éthique, publications des Archives Lukács] Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994. NdT.

destiné à préparer l'*Éthique* (qui malheureusement ne sera jamais réalisée).

L'une des surprises de cette œuvre, si nous la comparons aux travaux précédents de l'auteur, c'est la place importante réservée à Nicolai Hartmann. Certainement, l'estime de Lukács pour la philosophie de la nature de Hartmann et pour son opuscule *Teleologisches Denken*<sup>24</sup> apparaissait déjà dans l'*Esthétique*, où il engageait un dialogue fécond avec l'*Esthétique*<sup>25</sup> du philosophe allemand. Il semble toutefois qu'il n'ait pas pris en considération les trois grands livres ontologiques de Hartmann, *Zur Grundlegung der Ontologie*, [Pour une fondation de l'ontologie] *Möglichkeit und Wirklichkeit*, [Possibilité et réalité] *Der Aufbau der realen Welt* [La structure du monde réel]<sup>26</sup> avant d'entreprendre les travaux préparatoires de sa propre *Ontologie*. Il est frappant de constater que même le projet de placer explicitement l'ontologie à la base de la réflexion philosophique n'apparaît jamais, en tant que tel, dans les écrits qui précèdent l'*Ontologie de l'être social*. Nous pouvons alors dire que les écrits ontologiques de Hartmann ont eu un effet catalyseur dans les réflexions de Lukács ; vraisemblablement, ils lui ont inoculé l'idée de chercher dans l'ontologie et dans ses catégories les bases de sa propre pensée. Il ne s'est pas non plus laissé perturber par les méchantes attaques d'Ernst Bloch contre Nicolai Hartmann. L'attitude fortement critique de Lukács à l'égard de la pensée du dernier Bloch,<sup>27</sup> en particulier de sa philosophie de la nature, ne

---

<sup>24</sup> *Teleologisches Denken* [Pensée téléologique] Berlin, W. de Gruyter, 1951. NdT.

<sup>25</sup> *Ästhetik*, Berlin, de Gruyter, 1953. NdT.

<sup>26</sup> *Zur Grundlegung der Ontologie*, Berlin, de Gruyter, 1935, *Möglichkeit und Wirklichkeit*, Berlin, de Gruyter, 1938, *Der Aufbau der realen Welt*, Berlin, de Gruyter, 1940. NdT.

<sup>27</sup> À propos de ces divergences, voir Nicolae Tertulian, *Bloch-Lukács : la storia d'un'amicizia conflittuale* [Bloch-Lukács : histoire d'une amitié conflictuelle] in *Filosofia e prassi. Attualità e rilettura critica di György Lukács e Ernst*

pouvait par ailleurs que renforcer d'autant sa solidarité avec Hartmann.

Auteur dès 1924 d'un vrai article programme, *Wie ist kritische Ontologie überhaupt möglich?* [Comment une ontologie critique est-elle en général possible ?] publié alors dans un volume en hommage à Paul Natorp,<sup>28</sup> Hartmann semblait à Lukács un penseur avec lequel il avait certaines affinités, surtout en tant que critique acéré du téléologisme. Un des objectifs principaux de *l'Ontologie de l'être social* était précisément, comme nous l'avons vu, de dissiper le préjugé très répandu qui identifiait la pensée de Marx à une simple variante matérialiste de la philosophie hégélienne de l'histoire, variante qui serait née en convertissant la dynamique de l'Idée logique en dynamique, également finaliste, des rapports de production.

La définition hartmannienne des catégories comme étant des « principes de l'être » (*Seinsprinzipien*), et non des « essences logiques » (*logische Wesenheiten*), définition qui frappait le téléologisme à sa racine, a pu paraître à Lukács en parfaite convergence avec la caractérisation proposée autrefois par Marx : « *Daseinsformen, Existenzbestimmungen* » (formes de l'être, déterminations de l'existence). Il s'est trouvé ainsi en accord avec la critique par Hartmann de la réduction kantienne des catégories à des simples « déterminations de l'entendement » (*Verstandesbestimmungen*), dont le corollaire était le primat de la théorie de la connaissance dans la problématique philosophique, et surtout avec son désaveu énergique des néo-kantiens qui avaient décrété, par un véritable coup de force philosophique, la suppression de la *chose en soi*.

---

Bloch, Dir. R. Musillami – Milan, Diffusioni '84, 1989.

<sup>28</sup> In *Festschrift für Paul Natorp. Zum Siebzigsten Geburtstage von Schülern und Freunden gewidmet*, Berlin, De Gruyter, 1924.

Paul Gerhard Natorp, (1854-1924), philosophe allemand néo-kantien et spécialiste en éducation de l'école dite de Marbourg. NdT.

La coïncidence des deux positions est presque parfaite en ce qui concerne l'analyse du rapport entre téléologie et causalité. Ce couple catégoriel est pour Lukács la clef de voûte d'une juste compréhension de la vie sociale. Dans son livre *Le jeune Hegel*,<sup>29</sup> il avait souligné la nouveauté du point de vue de Hegel par rapport à ceux de Hobbes et de Spinoza : avec la découverte le rôle du travail dans la genèse de la vie sociale, Hegel avait affirmé l'irréductibilité de l'activité finaliste au simple enchaînement spontané des causes efficientes. Lukács allait donc se retrouver dans un paysage familier en lisant les analyses de Nicolai Hartmann soulignant avec vigueur l'hétérogénéité qualitative entre le nexus final et le nexus causal, ainsi que la dépendance nécessaire du premier par rapport au second.<sup>30</sup> L'instauration téléologique (*die teleologische Setzung*) ne peut émerger qu'un utilisant les chaînes causales, car la causalité préexiste nécessairement à l'activité finaliste (Hartmann parle du nexus final comme d'une « *Überformung der Kausalität* », (une sur-formation des chaînes causales) : les chaînes causales sont, dans l'immanence de la réalité, infinies, tandis que la conscience « instituante » se meut toujours dans des horizons délimités. Dans la tension dialectique entre téléologie et causalité, entre les représentations de la conscience qui fixe ses buts et la réalité incontournable des chaînes causales, Lukács voit le *principium movens* de l'acte du travail.

En identifiant dans l'« instauration téléologique » la cellule génératrice (l'*Urphänomen*, le « phénomène originaire ») de la vie sociale et dans la prolifération des « instaurations téléologiques » le contenu dynamique de cette vie, Lukács rend impossible la confusion entre la vie de la nature et la vie de la société : la première est dominée par la causalité spontanée,

---

<sup>29</sup> Georges Lukács, *Le jeune Hegel*, trad. Guy Haarscher et Robert Legros, 2 t. Paris, *nrf*, 1981. NdT.

<sup>30</sup> *Teleologisches Denken*, op. cit.



non-téléologique par définition, tandis que la deuxième est constituée par les actes finalistes des individus. Mais la connexion indissoluble entre finalisme et causalité lui permet de démontrer aussi bien le caractère irréductible du monde des valeurs, qui est un produit de la conscience « instituante » (les buts ne sont jamais de simples épiphénomènes de la causalité naturelle), que l'enracinement nécessaire des valeurs dans le réseau des chaînes causales, objectives et subjectives. Son ontologie de l'être social a donc pour fondement une théorie dialectique de la genèse des valeurs. La fixation des objectifs, dont l'origine se trouve dans les besoins sans cesse renouvelés et extrêmement diversifiés des individus, ne peut être dissociée de la prise en compte des déterminations de la réalité (y compris les possibilités et les latences) que « sous peine de disparaître » (une expression de Marx – *bei Strafe des Untergangs* –<sup>31</sup> qui revient continuellement, comme un leitmotiv, sous la plume de Lukács). Il en résulte que les instaurations téléologiques sont doublement conditionnées : autoconditionnées par la conscience qui pose, laquelle agit sous le régime des besoins et des projets individuels, et hétéro-conditionnées par les déterminations objectives du réel. Il est évident que les deux aspects sont inextricablement corrélés. Par ailleurs, Lukács distingue au moins deux types d'instaurations téléologiques : celles qui ont pour objet la nature en soi, celles qui assurent l'échange organique entre la société et la nature (dont l'exemple privilégié est la satisfaction des besoins économiques), et celles qui ont pour objet la conscience des autres, celles donc qui tentent d'en influencer et modeler le comportement (c'est la zone des rapports intersubjectifs par excellence, qui trouve son apogée proprement dite dans l'éthique).

---

<sup>31</sup> Karl Marx, *Le Capital*, Livre troisième, tome 1, Paris, Éditions Sociales, 1965, chap. XV, p. 258. NdT.

L'effort de rendre justice à la spécificité de tous les types d'instauration téléologique, en prenant en compte aussi bien leur nécessaire interaction que la loi interne de chacun d'eux, mène à des résultats importants. La société est définie comme un « complexe de complexes ». En soulignant l'hétérogénéité de chaque complexe par rapport à l'autre, y compris de ceux qui sont le plus intimement liés (par exemple le droit et l'économie), et en faisant valoir la logique irréductible de chacun, Lukács rejette définitivement la conception rectiligne et monolithique du progrès historique.

Le philosophe peut ainsi prendre ses distances, tant à l'égard du déterminisme de type fataliste – qui sous la forme de l'économisme a dominé pendant longtemps dans la représentation courante du marxisme – qu'à celui de la philosophie de l'histoire à caractère téléologique.

C'est le développement inégal des différents complexes sociaux, esquissé par Marx dans un texte fameux,<sup>32</sup> qui le préoccupe essentiellement : il ne cesse de rappeler, par exemple, que la logique du droit et la logique de l'économie sont bien loin d'être parfaitement congruentes, vu que les rapports juridiques sont le résultat d'une option relativement autonome qui n'est jamais un simple épiphénomène des rapports économiques ; ou bien il observe que progrès économique et progrès moral ne coïncident pas du tout, dans la mesure où la logique du développement économique et l'auto-affirmation de la personnalité humaine sont parfois asymétriques, puisque chacune d'elle a sa trajectoire et sa propre légalité irréductible (ce qui n'exclut pas les connexions en profondeur, vu qu'un projet éthique qui ferait abstraction de l'état des rapports de propriété est difficilement concevable).

---

<sup>32</sup> Karl Marx, *Contribution à la Critique de l'Économie Politique*, Paris, Éditions Sociales, 1957, p. 172. NdT.

La discrimination entre les différents types d'instauration téléologique est fondée, en dernière instance, sur la distinction entre les actions exercées sous les impératifs de la contrainte (économique avant tout) et celles qui bénéficient d'un plus large espace de choix et de libre décision. Nous arrivons ainsi à un point crucial de la démonstration lukácsienne : la façon dont l'auteur de *l'Ontologie de l'être social* conçoit le rapport entre téléologie et causalité dans l'immanence de la vie sociale. La thèse de base est que les processus sociaux sont exclusivement mis en mouvements par les actes téléologiques des individus, mais que la totalisation de ces actes dans une résultante finale aurait un caractère éminemment causal, dénuée de toute empreinte finaliste. Cette thèse a pu paraître si paradoxale ou si difficile à accepter que les premiers lecteurs du manuscrit de *l'Ontologie de l'être social* (F. Feher, Ágnes Heller, G. Markus, M. Vajda) en ont tiré la conclusion que dans le texte de Lukács coexistaient deux ontologies divergentes et incompatibles l'une avec l'autre : une dominée par le concept de nécessité, encore tributaire du point de vue du marxisme traditionnel, et une autre dont le centre de gravité serait l'auto-émancipation de l'homme, donc à caractère finaliste (la formulation nous appartient, mais elle essaie de dégager l'essentiel de leurs objections).<sup>33</sup>

Pour comprendre le raisonnement de Lukács, il faut se rappeler sa thèse philosophique principale, qu'il partage d'ailleurs avec Nicolai Hartmann : les instaurations téléologiques des individus n'arrivent jamais à exercer un pouvoir absolu, et cela parce qu'elles n'existent que par la mise en mouvement de quelques chaînes causales : le résultat des actions de chaque individu n'est jamais totalement coextensif à ses intentions, vu

---

<sup>33</sup> F. Feher, Ágnes Heller, G. Markus, M. Vajda, *Premessa alle "Annotazioni sull'ontologia per il compagno Lukács" et Annotazioni...*, [Préambule aux Remarques au camarade Lukács sur l'*Ontologie*] *Aut aut*, fascicule spécial, janvier-avril 1977, pp. 3 ss.

que le résultat de l'action de chaque sujet interfère avec le résultat des actions des autres ; la résultante finale échappe donc, par définition, aux intentions des différents sujets particuliers. Le processus social dans sa totalité apparaît comme le résultat de l'interaction des multiples chaînes causales, mises en mouvement par les différents acteurs sociaux : la résultante dépasse donc nécessairement les intentions individuelles, elle a, selon Lukács, un caractère causal et non téléologique.

Sous le signe de cette thèse générale, il peut distinguer entre les actions déclenchées chez les individus par les impératifs de la reproduction économique, actions caractérisées par une sorte d'urgence vitale et exécutées « sous peine de disparaître », et les actions développées dans des zones plus éloignées de l'activité économiques immédiate, ou le « coefficient d'incertitude » (*Unsicherheitskoeffizient*) sur leur issue est plus grand. Mais le développement des aptitudes et des qualités requises par les impératifs de la croissance économique (le développement des forces productives) ne signifie pas nécessairement le développement harmonieux de la personnalité. Nous pourrions dire que Lukács recherche dans l'espace intérieur de la personnalité les effets du développement inégal des différents complexes sociaux. C'est dans ce sens qu'il peut faire à un certain moment, dans les *Prolégomènes*, une comparaison hasardeuse, entre le niveau moral d'une sténodactylographe moyenne d'aujourd'hui et celui d'Antigone ou d'Andromaque : la première possède lui semble-t-il sans doute plus de possibilités, quantitativement parlant, mais sous le rapport moral la différence de niveau entre l'héroïne antique et cette figure standard de la « société de masse » s'avère très grande.

La partie la plus intéressante de *l'Ontologie de l'être social* est consacrée à ce que nous pourrions appeler une phénoménologie de la subjectivité. Les distinctions entre objectivation

(*Vergegenständlichung*) et extériorisation (*Entäußerung*),<sup>34</sup> entre réification « innocente » et réification aliénante, entre la multiplication des qualités ou des aptitudes et leur synthèse dans l'harmonie de la personnalité morale, entre le genre humain en soi et le genre humain pour-soi, appartiennent à ce chapitre. L'aliénation est définie comme contradiction entre le développement des qualités et le développement de la personnalité. En prolongeant les analyses hégéliennes du chapitre sur « la conscience malheureuse » dans la *Phénoménologie de l'esprit*,<sup>35</sup> ou la distinction de Hegel entre l'esprit objectif et l'esprit absolu, Lukács peut montrer combien est complexe et laborieux le chemin vers un authentique dépassement de l'aliénation. Tandis qu'à ses yeux, les objectivations de l'espèce humaine (les institutions politiques, juridiques, religieuses, etc.) sont pour la plupart nées afin d'assurer le fonctionnement du genre humain en soi, les grandes actions morales, le grand art et la vraie philosophie incarnent en revanche dans l'histoire les aspirations du genre humain pour-soi. Les meilleures pages de *l'Ontologie de l'être social* sont probablement celles où Lukács analyse la tension entre ces aspirations irrépressibles et une authentique *humanitas* de l'*homo humanus* d'une part et la puissante accumulation de mécanismes économiques, d'institutions et de normes qui assurent la reproduction du *statu quo* social d'autre part.

Une continuité profonde existe, de toute évidence, entre *Le jeune Hegel* et *l'Ontologie de l'être social* : les analyses consacrées dans le premier ouvrage aux « figures de la conscience » établies dans la *Phénoménologie de l'esprit*, au fameux processus de l'« extériorisation » du sujet et à la

---

<sup>34</sup> Le texte italien dit *alienazione*. Nous avons préféré rendre *Entäußerung* par le terme plus neutre d'*extériorisation*, en réservant *aliénation* à *Entfremdung*, encore que la suite indique que cette réification est *aliénante*. NdT.

<sup>35</sup> Hegel, *La Phénoménologie de l'Esprit*, trad. Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Gallimard Folio, 2007, t. I, pp. 201 ss. NdT.

révocation de cette extériorisation (*die Entäußerung und ihre Rücknahme*) sont relayées dans le second ouvrage par des analyses consacrées aux différents niveaux de la subjectivité (subjectivité « naturelle » de la vie quotidienne, réification « innocente » et réification aliénante, aliénation proprement dite, espèce humaine en soi et espèce humaine pour-soi) et au trajet long et compliqué qui mène à la véritable existence non aliénée du genre humain.

À titre d'exemple, on pourrait citer la façon dont Lukács reprend l'analyse hégélienne de la « conscience malheureuse », illustrée par la crise qui marque l'antiquité tardive. La dissolution de la *polis* a jeté les individus dans une existence purement « privée », sans points d'appui pour le sens immanent de leur vie. À cette époque, la conscience des individus apparaît comme une conscience scindée ou écartelée. Le stoïcisme et l'épicurisme s'efforcent d'y trouver des réponses. L'analyse que Hegel, dans la *Phénoménologie de l'esprit*, consacre à cette conscience scindée (le paragraphe sur « la conscience malheureuse ») met en lumière une séparation entre le plan de l'« inessentiel » et le plan de l'« essentiel » de la conscience, entre la conscience de soi « changeante » et la conscience de soi « immuable ». Lukács identifie la conscience inessentielle ou changeante à celle des individus accaparés par une existence quotidienne dénuée de sens intérieur, marquée par la plus pure « particularité » ; ceux-ci projettent leur besoin d'essentialité dans l'irréalité d'un être abstrait, localisé dans la transcendance. La conscience malheureuse se meut entre le besoin de l'individu de se libérer du néant de son « inessentialité instable » (*das unbeständig Unwesentliche*), qui est sa condition réelle, et la recherche du salut dans une « essentialité » irréaliste ; pour Lukács, il s'agit d'une modalité de pérenniser le besoin religieux, car elle canonise la tension entre une existence « de pure créature » ou « particulière » et la volonté d'accéder à

l' « essentiel » et à l' « immuable », en s'échappant de la cage que représente l'existence terrestre. La véritable solution aux yeux de l'auteur de *l'Ontologie de l'être social* se trouve dans l'abandon de ce dualisme rigide. Il faut découvrir dans l'immanence de la vie quotidienne les médiations concrètes qui permettent de briser les réifications aliénantes et de réaliser dans l'effectivité historique une existence non aliénée.

Les *Prolégomènes* ne sont pas vraiment une simple répétition des idées développées dans le grand corpus de *l'Ontologie de l'être social*, ils sont au contraire porteurs d'accents nouveaux, et parfois d'apports inédits. Tout en s'appuyant sur les acquis obtenus par l'immense effort consenti pour rédiger son œuvre principale, Lukács se propose ici de mettre en lumière les fondements mêmes de sa conception et de clarifier les problèmes à partir de cette *perspective fondamentale*.

Parmi les apports nouveaux, on signalera la valorisation vigoureuse de l'idée d'irréversibilité quant au caractère qui définit l'historicité, là où cette dernière est considérée comme la catégorie fondamentale, tant de l'être de la nature que de l'être social. Déterminé à opposer une conception *ouverte* de l'être à la conception *close*, déterminé à démolir les vieilles interprétations *nécessaristes* du cosmos et de la société pour ouvrir la voie à une véritable philosophie de la *liberté*, Lukács utilise les résultats de diverses sciences pour démontrer que la conception du monde comme totalité close est définitivement abolie. L'ontologie qu'il préconise est celle qui conçoit l'être comme une interaction de complexes hétérogènes, en perpétuel mouvement et devenir, caractérisée par un mélange de continuité et de discontinuité, qui produit sans cesse le neuf, et dont la caractéristique fondamentale est l'*irréversibilité*.

Lukács fait remonter à Marx l'origine de cette conception (plus précisément à la thèse du jeune Marx : « Nous ne connaissons

qu'une seule science, la science de l'histoire »)<sup>36</sup> et dans les *Prolégomènes*, il accorde une attention toute particulière à la *Dissertation* de Marx<sup>37</sup> – dans laquelle il y a une comparaison entre le matérialisme de Démocrite et celui d'Épicure – pour valider sa propre opinion selon laquelle chez le fondateur du marxisme, il y a très tôt la présence d'une ontologie de portée universelle.

C'est à nouveau, pour la première fois dans les *Prolégomènes*, qu'il propose une réflexion systématique sur les catégories modales (nécessité, contingence, possibilité) rapportées à la réalité primordiale de l'être. Il est vrai qu'il avait déjà abordé ces problèmes dans le premier volume de l'*Ontologie de l'être social*, au moment de discuter de manière critique l'ontologie de Hartmann, et puis dans l'analyse des déterminations réflexives (*Reflexionsbestimmungen*) dans la *Logique* de Hegel, mais c'est dans les *Prolégomènes* qu'il fait le point sur la question.

L'approche du problème des catégories proposée par Hartmann dans ses grandes œuvres, de *Der Aufbau der realen Welt* à *Möglichkeit und Wirklichkeit* et à *Philosophie der Natur*<sup>38</sup> marque visiblement le discours lukacsien, quoique son nom soit rarement cité. La lecture ontologique de Marx doit beaucoup aux suggestions issues des travaux de Hartmann. Ce pont jeté entre deux pensées apparemment si hétérogènes entre elles est un des aspects les plus caractéristiques de la philosophie du dernier Lukács. La nouveauté de son point de vue réside dans l'accent beaucoup plus fort mis sur l'historicité et la genèse des

---

<sup>36</sup> « Wir kennen nur eine einzige Wissenschaft, die Wissenschaft der Geschichte » Marx-Engels *Die deutsche Ideologie. Werke*, vol. 3, Berlin, Dietz Verlag, 1978, p. 18. *L'Idéologie Allemande*, Paris, Éditions Sociales, 1971, p. 45. NdT.

<sup>37</sup> Karl Marx, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*, trad. Jacques Ponnier, Bordeaux, Ducros, 1970. NdT.

<sup>38</sup> Nicolai Hartmann, *Philosophie der Natur*, Berlin, De Gruyter, 1950. NdT.



catégories elles-mêmes. En tirant pleinement profit de la détranscendentalisation véritable et proprement dite des catégories opérée par Hartmann (lequel avait beaucoup insisté sur la connexion entre les catégories et le concret, *das Konkretum*, c'est-à-dire sur leur dépendance primordiale de l'être qui les sous-tend), Lukács s'efforce de montrer que le caractère processuel par définition de l'être implique aussi une genèse et un devenir des catégories. *Universalia in rebus*,<sup>39</sup> et en rien pures « déterminations de l'entendement » appliquées à l'être, comme le voulait la tradition kantienne, les catégories ont une sphère de validité circonscrite par le substrat dont elles sont les déterminations et possèdent donc un statut historique. Bien loin de représenter quelque chose dépourvu de genèse ou de déterminations *a priori* (Kant), elles sont un produit de l'histoire de l'être (l'*universel concret* de Hegel est une anticipation géniale de ce point de vue génético-ontologique sur la nature des catégories). La téléologie, par exemple, est une catégorie éminemment historique : elle est née à un certain moment de l'histoire, quand la conscience humaine a projeté sa propre lumière sur le monde des choses en introduisant dans les chaînes causales objectives la marque du *nexus final* (la naissance du processus téléologique coïncide donc avec l'émergence du travail), vu que la nature en soi, inorganique et organique, ne connaît pas le finalisme, mais seulement la causalité.

Le tournant de Lukács vers l'ontologie effectué dans l'intention de privilégier la *ratio essendi* par rapport à la *ratio cognoscendi*<sup>40</sup> a pu être interprété comme un retour à une

---

<sup>39</sup> universaux dans les choses

<sup>40</sup> *Ratio essendi* : raison d'être, cause de l'existence d'une chose.

*Ratio cognoscendi* : raison, cause de la connaissance.

Selon Kant (Préface à la *Critique de la raison pratique*), « la liberté est sans doute la *ratio essendi* de la loi morale et... la loi morale est la *ratio cognoscendi* de la liberté. » NdT.

ontologie précritique et pré-dialectique.<sup>41</sup> Mais les choses se situent exactement à l'inverse. Si Lukács privilégie l'ontologie et repousse le primat de la logique ou de la gnoséologie dans la réflexion philosophique, c'est parce qu'il se refuse à enfermer la richesse, la densité et l'hétérogénéité du réel dans le schéma des catégories purement réflexives, logiques ou cognitives. La précision avec laquelle Nicolai Hartmann avait tracé les lignes de démarcation entre l'ontologie d'une part, et la logique et la gnoséologie d'autre part, en exigeant un fondement rigoureusement critique des catégories (c'est là tout le sens de l'« ontologie critique ») a eu un effet bénéfique aussi sur la pensée de Lukács. C'est au nom de cette ontologie *critique* (et pas du tout « précritique » et encore moins « pré-dialectique ») que dans l'*Ontologie de l'être social* et en l'espèce dans les *Prolégomènes*, Lukács va traquer de nombreuses formes de *réification* de la pensée et du réel, de la théorie platonicienne des idées jusqu'au criticisme kantien ou au logicisme dans ses diverses variantes, de l'ontologie logicisante et crypto-téléologique de Hegel (que Lukács distingue soigneusement de la « véritable ontologie » de Hegel, concrétisée dans la logique de l'essence) jusqu'aux écrits des néopositivistes modernes qui sacrifient l'autonomie ontologique du réel à sa manipulation pragmatique. Il peut ainsi démontrer, par exemple, l'inconsistance d'une fameuse « loi de la dialectique » : la négation de la négation. En la soumettant à l'épreuve d'un rigoureux contrôle ontologique, il réussit à révéler les effets négatifs produits par sa transsubstantiation dans le marxisme opérée par Friedrich Engels.

---

<sup>41</sup> cf. Stefano Petrucciani : *La dialettica mancata* [La dialectique manquante], in *Filosofia e prassi* (op. cit. pp. 102-103 : « ... sa dernière philosophie finit par rester sourde et muette face à l'exigence fondamentale de justifier d'une manière universellement valide sa propre vérité.

On retrouve une objection analogue chez Jacques Pollak-Lederer, *L'ontologie écartelée de Georges Lukács*, L'Harmattan, Paris, 2014, p. 20. NdT.

Les *Prolégomènes* nous apparaissent comme une introduction indispensable pour comprendre correctement la pensée ontologique du dernier Lukács. Le texte est malheureusement marqué, surtout dans la dernière partie, par des répétitions pénibles, avec des effets de redondance qui rendent parfois la lecture aride. L'âge très avancé et peut-être la maladie ont rendu l'auteur moins capable de maîtriser son propre discours, de sorte qu'il y a des endroits où les mêmes idées sont répétées dans des contextes qui ne connaissent pas la progression rigoureuse à laquelle ses écrits nous avaient habitués.

L'*Ontologie de l'être social* dans son ensemble reste encore une œuvre insuffisamment explorée et analysée dans la multiplicité de ses ramifications : un immense bloc erratique dans un paysage philosophique dominé par des mouvements d'idée plus conformistes et peu sensibles aux grandes interrogations ontologiques.

Nicolas Tertulian.

